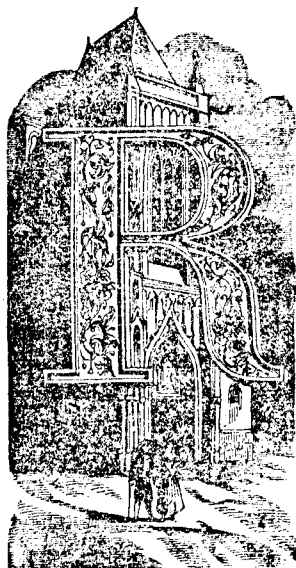


SIMPLE VOYAGE EN ITALIE.

VIII. — ROME. — LE VATICAN. — TABLEAUX. — ENVIRONS
DE ROME. — (*Suite et fin.*)



ROME est une ville unique par ses monuments et ses antiquités ; c'est la seule qui représente à nos yeux du premier coup la civilisation ancienne.

Nous quitterons à présent les antiquités pour jeter un coup d'œil sur Rome et sur Saint-Pierre, du haut de la promenade qui s'étend de l'Académie de France, ci-devant villa Médicis. Rien n'est comparable à la perspective dont on jouit des bords de la fontaine qui s'élève devant l'Académie. Les chênes verts sous lesquels on se trouve placé forment comme une haute fenêtre carrée qui sert de cadre au dôme que l'on aperçoit dans le lointain : on se croirait dans un paysage de l'Albane, si l'écho sonore des gouttes d'eau de la fontaine ne rappelait de temps à autre le sentiment de la réalité.

Mais tout délicieux qu'ils soient, ces détails sont bien minces, si l'on songe que nous n'avons pas encore visité l'église Saint-Pierre, qui efface, nous pouvons le dire sans exagération, tout ce que nous avons vu jusqu'à présent en fait d'églises et de palais. Mais, quelle que soit la grandeur de l'édifice, on ne sent pas d'abord tout ce qu'il a d'imposant et de gigantesque ; la plupart des voyageurs se seraient crus, en entrant, plus éblouis, plus frappés, plus accablés qu'ils ne le sont réellement ; ce n'est qu'en avançant par degrés et s'emparant, pour ainsi dire, des détails et de l'ensemble de cette reine des métropoles, qu'on sent ses impressions monter et grandir, et qu'on arrive enfin à saisir par l'âme et les yeux toute l'étendue et la beauté de ce chef-d'œuvre des âges modernes.

Nous ne ferons pas comme certain voyageurs, amis des chiffres, qui inscrivent scrupuleusement sur leurs tablettes les mesures exactes de la façade, des colonnes et du vaisseau ; nous dirons seulement, pour donner quelque idée des proportions, que les figures placées sur la balustrade supérieure, et qui, vues d'en bas, paraissent de grandeur naturelle, ont dix-sept pieds de hauteur, et que le balcon d'où le pape envoie sa bénédiction au peuple est d'une élévation telle, qu'il est fort difficile de distinguer les traits du souverain pontife. Quant au vestibule, on n'en saurait donner une meilleure idée, qu'en rappelant ce trait bien connu d'un Anglais, qui, étant venu passer huit jours à Rome avec l'intention de voir tout ce que cette ville renferme de remarquable, envoya à un

de ses amis une description de Saint-Pierre, d'où il résultait évidemment qu'il s'imaginait avoir vu l'église tout entière, tandis qu'il n'avait pas été au delà du vestibule.

Mais nous avons beaucoup de chemin à faire pour traverser la nef et arriver au tombeau de saint Pierre, autour duquel brillent toutes ces petites lampes qui, dit-on, ne s'éteignent jamais, entourées d'une grille dorée et d'un lit de fleurs que la piété des fidèles a le soin de renouveler sans cesse. Au dessus de ce tombeau s'élève le dôme merveilleux construit par Michel-Ange, œuvre sublime qui fait ressortir le mauvais goût du dais et des quatre colonnes torsées du maître-autel, ouvrage de Bernini, artiste plein de hardiesse et de mouvement, mais qui est souvent bien éloigné de la noblesse et de la simplicité des beaux temps de la sculpture. Mais une *Transfiguration*, de Raphaël, en mosaïque, d'un travail accompli, et un groupe en marbre, de Michel-Ange, représentant *Maria tenant sur ses genoux le corps de Jésus-Christ*, nous ramène bientôt dans les régions du sublime.

Nous ne nous attacherons pas seulement aux beautés de l'enceinte, nous jouirons aussi du spectacle unique que la place déploie à l'extérieur, et où l'on remarque cette célèbre colonnade au-dessus de tous les éloges ; et, près d'un obélisque magnifique, deux fontaines que l'on peut appeler deux feux d'artifices d'eau, qui jouent toute l'année, jour et nuit sans interruption. Les fontaines, pour le dire en passant, sont une des plus belles parties de Rome. On en rencontre presque à chaque pas, et il en est qui semblent envoyer en l'air des fleuves entiers ; on cite surtout celle de la place Navone, qui est en effet le modèle de ce que l'architecture peut réaliser d'enchantement quand elle emprunte les prestiges de l'eau pour seconder les ressources de son art.

Au milieu des objets sans nombre qui nous appellent et nous sollicitent à la fois, il nous faut traiter presque comme un édifice ordinaire ce fameux Panthéon, qui se fait surtout reconnaître pour un monument de la haute antiquité romaine à son vestibule composé de seize colonnes magnifiques. Quand on entre dans l'intérieur, on est d'abord frappé de l'effet grandiose de cette simple voûte circulaire : les marbres les plus riches couvrent les murs. Mais nous ne saurions nous permettre le détail des objets d'art qu'on y a rassemblés, sous peine de ne pouvoir rien dire du Vatican, qui nous attend et est peut-être en droit déjà de s'étonner de nos lenteurs.

Un jeune Allemand, qui allait faire la visite à laquelle nous nous préparons, demanda assez naïvement à ses compagnons ce qu'ils iraient voir après avoir *tout vu* dans le Vatican. Il ne put revenir de son étonnement quand on lui eut fait comprendre que, dût-il rester une année à Rome, et consacrer cette année entière au Vatican, il lui serait difficile de tout voir dans ce palais, qui contient onze mille salles et chambres, et où l'on admire les chapelles Sixtine et Pauline de Michel-Ange ; les loges et les salles de Raphaël ; la bibliothèque, la galerie de tableaux, plusieurs milliers de statues et de bas-reliefs dans le Musée des antiques, et